

PREMIER ROMAN

La Version

DE DEBORA LEVYH, ÉDITIONS ALLIA, 128 PAGES.



Un narrateur anonyme cherche à rendre compte des disparités qu'il a constatées en observant d'autres êtres (parfois identifiés par des noms et prénoms), mus par d'autres mythologies, un autre rapport au corps, à la langue, à la façon de se mouvoir, de construire, de fabriquer des objets mais aussi au temps et aux métamorphoses (*"Ce que j'essaie de rendre clair, là, depuis tout à l'heure, c'est qu'ils vivaient continuellement dans la conscience complète que tout se meut, absolument tout, en permanence"*). Audacieux, intrigant jusqu'à être hypnotique et parfois jusqu'au-boutiste dans sa façon conceptuelle d'observer et de circonscrire l'altérité, *La Version* est une démonstration onirique et faussement ethnologique des chausse-trappes du langage. Comme *Donato* d'Éléonore de Duve (Corti), c'est un premier roman qui fait de l'impossibilité à transcrire/à traduire d'une seule façon -précise et indiscutable- un de ses moteurs de narration. On pense parfois à une Manuela Draeger qui serait passée par les arts plastiques ou au *Secret des Sélénites* réécrit comme un carnet pour performeurs en apprentissage de nouveaux gestes. Avec le risque certain (mais sans doute en partie calculé) que parfois, certains lecteurs se retrouvent *lost in translation*. ● A.R.

19 OCTOBRE 2023